

un succès éclatant . . . Pendant longtemps Littré a joui en France de la plus grande célébrité: la presse littéraire et scientifique lui a donné une importance vraiment gigantesque. La revue la *Philosophie positive* prouve que le positivisme de Littré a, non seulement trouvé crédit auprès des libres-penseurs de France, mais qu'il a pénétré, qu'il a parfois trouvé un grand retentissement, en Espagne, en Portugal, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche et en Italie, en Hollande et en Belgique, en Russie et en Turquie, en Suède et en Norvège, dans l'Amérique du nord, dans l'Amérique centrale, dans l'Amérique du sud, et jusqu'en Syrie, en Arménie et au Japon".¹

Il fut un moment où les positivistes purent se donner l'illusion d'avoir implanté leur doctrine dans à peu près tous les centres de la civilisation.²

III.

La faillite du positivisme.

Mais ce n'était qu'une illusion. De fait, cette rapide expansion du positivisme eut l'effet de précipiter sa ruine et de la rendre plus complète. L'insuccès fut éclatant à tous égards. En premier lieu, Comte et ses disciples ne réussirent nullement à constituer ce pouvoir spirituel que la philosophie positive avait pour première et principale mission d'instituer. Comme discipline intellectuelle ou morale, les docteurs positivistes n'exercèrent jamais sur un groupe quelconque qu'une autorité fort restreinte et éphémère. Même, en aucun temps ils ne surent maintenir dans leur propre cénacle l'union et l'harmonie. L'histoire du positivisme est faite en grande partie du récit de ses dissensions intestines.

A peine l'alliance entre Comte et Mill s'est-elle fondée sur les protestations d'amitié les plus vives, que de profondes divergences éclatent. Mill juge Comte trop entier et autoritaire; Comte juge Mill trop libertaire et trop imbu de l'ancien esprit métaphysique. Tout rapport cesse entre eux dès 1847, par suite, nous dit Stuart Mill,

¹ Gruber, *Le positivisme*, p. 53.

² De nombreux écrivains, recrutés en maint pays d'Europe et d'Amérique, et dans tous les camps de l'opinion, ont contribué leur quote-part à la publicité du positivisme. Une liste d'ouvrages relatifs au positivisme, parus surtout en France et en Angleterre de 1842 à 1882, liste que je me suis dressée au cours de mes lectures et sans faire de recherches spéciales, et dès lors nécessairement fort incomplète, contient au delà de soixante-dix titres. En d'autres termes, durant cette période, il ne s'est guère passé d'année sans qu'il parût au moins un ouvrage important, et quelquefois deux ou trois, approuvant ou critiquant les doctrines de Comte ou de son école.